

AJPF

Association pour les Jumelages entre les camps de réfugié·es Palestinien·nes et les villes Françaises



LE CAMP DE BALATA

Balata constitue à ce titre le plus peuplé des camps de réfugiés en Cisjordanie. Le camp a été construit sur un terrain de 252 dunams (1 acre = 4 dunams) et compte près de 3 753 familles. Aujourd’hui environ 33 078 réfugiés Palestiniens dont 11 293 mineurs sont enregistrés comme résidents dans le camp de Balata.

Bien que certaines routes soient pavées et que des structures permanentes existent, le camp fait encore face à de nombreux problèmes. L'accès aux soins de santé, à l'éducation et à de nombreux autres services publics et sociaux est gravement insuffisant. Les écoles sont surpeuplées et les infrastructures médicales manquent de ressources essentielles pour soigner les patients. Depuis le 07 Octobre, le taux de chômage, déjà élevé, a explosé, et le niveau de pauvreté a atteint des sommets sans précédent.

L'histoire du camp

Le camp de Balata est un camp de réfugiés Palestiniens situé près de Naplouse dans le nord de la Cisjordanie. Ce camp a été établi en 1950 et est peuplé de réfugiés originaires de 65 villes et villages de la région de Yaffa. De plus, le camp accueille des tribus bédouines issues des régions de toute la Palestine pré Israël. En arabe, le mot « Balata » signifie « roche ». Il est parfois appelé camp de Yaffa car de nombreux habitants du camp viennent des villages environnant Yaffa (aujourd’hui une banlieue de Tel-Aviv).



Le premier groupe en Cisjordanie à défendre les droits des réfugiés le « Comité des réfugiés pour la défense des droits des réfugiés » a été fondé à Balata au début de l'année 1994. Le camp a joué un rôle très actif lors de la première Intifada (1987-1993). De nombreux réfugiés ont été tués ou blessés, et plusieurs abris ont été démolis par l'armée israélienne.

L'un des principaux problèmes au sein du camp est qu'avec la croissance démographique, il n'y a aucun espace pour l'expansion du camp. Cela entraîne une surpopulation extrême, un problème commun à tous les camps de réfugiés palestiniens. À ses débuts, Balata était une immense cité de tentes. Mais au fil des ans, face à l'absence de solution pour les réfugiés, des structures permanentes ont commencé à émerger. Aujourd'hui, des bâtiments en ciment remplacent les tentes d'autrefois.

L'environnement au sein du camp

Au fil des ans, la construction de nouvelles habitations a empiété sur les espaces publics, transformant les rues en ruelles étroites à peine praticables. Cela engendre un sentiment de manque d'intimité et d'espace de vie pour les habitants du camp. Les installations de l'UNRWA restent l'un des rares espaces sûrs où les enfants peuvent jouer en plein air.

Les forces de sécurité israéliennes (ISF) mènent des opérations dans le camp et y entrent généralement avec un déploiement massif de troupes. Les affrontements entre les ISF et les habitants impliquent souvent l'utilisation de balles réelles et d'autres types d'armes, entraînant des risques de blessures et de pertes humaines.

Le chômage est très élevé, en particulier parmi les jeunes qui représentent environ 60 % de la population du camp et constitue un défi majeur dans tous les camps. Les niveaux de pauvreté et d'insécurité alimentaire dans le camp de Balata comptent parmi les plus élevés des camps de Cisjordanie. Cette situation socio-économique critique engendre un profond sentiment de frustration parmi les résidents quant à leurs perspectives d'avenir.

Quelques chiffres de l'UNRWA AVANT LE 7 OCTOBRE 2023

- **3 060 ménages pauvres**
(11 853 individus au total)
- **20%** de ces ménages bénéficient de la carte électronique
- **1 centre de santé comptant 34 membres du personnel de santé**
- **4 écoles pour un total de 2 522 élèves**

Le jumelage

Le camp de Balata est jumelé avec la ville de Mauléon-Licharre (64130).

Malgré ces défis majeurs, le camp de Balata est reconnu pour la force de sa société civile et compte un grand nombre d'organisations communautaires actives. Depuis le 7 octobre 2023, la montée des tensions, de la violence ainsi que l'augmentation des restrictions de mouvement et d'accès ont posé des défis et des contraintes majeurs à la réponse humanitaire dans l'ensemble des camps de réfugiés.

Dans certaines ruelles du camp, les murs sont recouverts de portraits de jeunes, tous ceux qui sont « morts en martyrs ». Partout, des impacts de balles. Des routes, des magasins détruits.

Il y a des incursions quasi quotidiennes de l'armée israélienne, selon les habitants. Il y a aussi la situation économique qui pèse sur le moral des habitants. Depuis le 7 octobre, elle ne cesse de se dégrader, de nombreux Palestiniens étant au chômage forcé. Depuis le début des hostilités, 200 000 travailleurs ont vu leur permis pour se rendre en Israël suspendu. À tout cela s'ajoutent les fonctionnaires non payés. Depuis le début de la guerre, personne n'a touché son salaire.